

BULLETIN DE LA

RECHERCHE SCIENTIFIQUE

Syndicat National CGT des Travailleurs de la Recherche Scientifique

10 Rue de Solferino Paris 7

Tel. 551 7139

S T S
N R S
C G T F S M

SUPPLÉMENT au N° 161 — Octobre 1974

De Nixon à Ford : une même politique

Redoublons notre effort de solidarité active avec les peuples d'Indochine

PROFONDEMENT ébranlée par l'affaire du Watergate et par la démission de Richard Nixon, l'opinion internationale et plus particulièrement américaine se trouve confrontée à un véritable second scandale : la « grâce » accordée par le président Gerald Ford à son prédécesseur. Cet événement, loin de dissiper le lourd climat politique qui règne aux Etats-Unis, l'a accentué au point de provoquer de violentes réactions de la part d'organes de presse et d'hommes politiques américains. La décision du nouveau président est en effet considérée comme un exemple d' « absolutisme princier », un véritable « affront à la Constitution ».

Cet étonnant rebondissement a au moins la mérite d'éclairer aux yeux de l'opinion publique internationale la complicité avouée existant entre G. Ford et R. Nixon. Cette complicité était déjà apparue clairement dans les déclarations du président Ford qui se dit prêt à poursuivre la politique pratiquée par son prédécesseur. En accordant une « grâce complète, absolue » à Nixon, G. Ford veut faire oublier, au-delà des épisodes plus ou moins rocambolesques du Watergate, toute une politique ... qu'il s'appête à reprendre exactement dans le même sens.

Dans le même temps, au mépris des aspirations populaires, et malgré de sérieux revers, l'administration du président Ford continue d'entretenir la guerre et la haine en Indochine. Au Cambodge, comme au Viet Nam du Sud, les régimes dictatoriaux de Lon Nol et de Thieu ne tiennent plus que grâce à l'aide massive militaire, technique et économique des Etats-Unis. Le Laos n'est pas encore entièrement à l'abri des bombardiers américains stationnés en Thaïlande. Le Viet Nam du Nord reconstruit son territoire avec courage mais dans des conditions difficiles. Les régimes soutenus par Washington à Phnom Penh et à Saigon sont pourtant de plus en plus isolés dans leur pays.

Lon Nol et sa clique retranchés dans Phnom Penh et dans ses environs sont incapables, malgré l'aide de l'aviation U. S., de faire face de manière offensive aux attaques répétées et victorieuses des troupes de libération nationale du F.U.N.K. De plus, même dans les zones qu'ils tentent de contrôler, leur pouvoir est combattu par

une grande partie de la population, comme en témoigne la lutte courageuse des étudiants et enseignants de Phnom Penh. Dans la zone libérée du Kampuchéa, qui représente la presque totalité du pays, on assiste par contre à un prodigieux développement économique sous la direction du Gouvernement Royal d'Union Nationale.

Bien que différente, la situation de Thieu, le dictateur belliqueux de Saigon, est également précaire malgré un soutien sans précédent des Etats-Unis. Plus d'un an et demi après la signature de l'Accord de Paris, l'attitude délibérément provocatrice de l'administration saigonnaise a entraîné la continuation des combats, le maintien en prison des centaines de prisonniers politiques, et la suspension des négociations de La-Celle-Saint-Cloud. Pourtant Thieu est de plus en plus isolé, lui aussi : les milieux chrétiens et bouddhistes prennent position contre le régime de corruption et de terreur ; le général Minh, ancien chef d'Etat, appelle à « la formation immédiate d'un mouvement de réconciliation et de concorde nationales ».

Au Laos enfin, la majorité des « conseillers » militaires U.S., au lieu de se retirer, continuent leur sale besogne sous diverses formes de camouflage pour aider les éléments réactionnaires lao à s'opposer à l'Accord de Vientiane, à la paix et à la concorde nationale.

Dans ces conditions, et compte tenu du nouveau développement de la crise politique américaine, nous devons plus que jamais accentuer notre effort de solidarité politique et matérielle en direction des peuples d'Indochine. Nous devons redoubler nos efforts pour contribuer à faire connaître à l'opinion française et internationale (en particulier américaine) notre volonté de voir aboutir les solutions de paix, d'indépendance et de démocratie que réclament les peuples vietnamien, lao et khmer. Luttons pour que cesse la guerre en Indochine, pour que soient strictement appliqués les accords signés, pour que cesse l'aide scandaleuse des Etats-Unis aux régimes fantoches. Agissons aussi pour que, à la veille de la prochaine réunion de l'Assemblée générale de l'O.N.U., le G.R.U.N.C. soit reconnu par la France (après plus

(Suite à la page 4)

Ministre de la Santé publique, des Affaires sociales et des Invalides de guerres du GRP de la RSVN.

Après avoir participé à la Conférence de Stockholm de mars 1974 sur l'application des accords de Paris, Madame Duong Quynh Hoa a visité plusieurs pays européens. Nous avons eu la joie de la rencontrer plusieurs fois lors de son passage en France en juin 1974 et de discuter avec elle de la situation actuelle du Sud Viet Nam et du projet très élaboré de collaboration concernant l'édification d'une Faculté de Médecine dans les zones libérées du G.R.P.

Nous publions ici les passages essentiels d'une de ses interventions et d'une réunion de travail au sujet de la future Faculté de Médecine des zones libérées.

NOS amis m'ont demandé de parler de la situation médico-sanitaire au Sud Viet Nam. Je ne pourrai pas parler de la situation médico-sanitaire sans parler d'abord de la situation politique, parce que c'est en fonction de cette dernière que nous avons construit tout notre réseau médico-sanitaire. C'est donc en fonction de cette situation politique que j'énoncerai les besoins actuels du service de santé publique du G.R.P.

Le 27 janvier 1973, était signé l'Accord de Paris sur la cessation de la guerre et le rétablissement de la paix au Viet Nam. Malheureusement, la guerre n'a pas cessé, les bombardements et les opérations d'empiètement continuent avec une aide américaine massive. La paix que nous espérons tant, après trente années de guerre, n'est pas encore au Viet Nam, n'est pas, surtout, au Sud Viet Nam.

Les bombardements actuels sont centrés sur trois objectifs principaux : nos axes de communication, nos récoltes et nos zones peuplées. Dans ces dernières, les hôpitaux ont été les principaux touchés ainsi que les écoles. C'est-à-dire que tout ce que nous pouvons construire pour essayer d'amener notre population à une vie meilleure, les Américains et Saigon le détruisent systématiquement pour prouver que nous ne faisons, chez nous, aucun effort de reconstruction et que nous ne pensons qu'à la guerre. Tel est le but réel de ces bombardements.

Le deuxième problème concernant la situation actuelle au Sud Viet Nam est celui des détenus politiques.

Il est un point que je veux souligner à propos des détenus politiques. Actuellement, à Saigon, c'est le dernier raffinement du cruauté : on drogue les détenus politiques. Ils reçoivent des injections quotidiennes de drogue. Je crois que c'est là la plus grande horreur de ceux qui sont arrêtés, car chez ces détenus, ce n'est pas seulement le physique qui est atteint : on détruit l'être humain dans sa totalité. Ceci doit être dénoncé devant le monde entier.

Je veux insister sur un point crucial : pour résoudre le problème du Sud Viet Nam, pour aider la population sud-vietnamienne, il faut demander le respect et l'exécution de l'Accord de Paris. Il faut un cessez-le-feu immédiat, qu'il n'y ait plus d'enfants malades

obligés de se cacher dans les tranchées, plus de femmes séparées de leurs maris, plus d'enfants obligés de partir et de laisser leur famille. C'est là le nœud du problème sur lequel on doit insister. Un cessez-le-feu immédiat résoudrait tous ces problèmes immédiatement. Viennent ensuite le problème des libertés démocratiques et celui de la libération des détenus politiques.

Je dois maintenant aborder la question de la situation médico-sanitaire dans les zones libérées puisque, de là, découlent précisément les demandes que je ferai à tous nos amis.

Nous avons repris le service de Santé du F.N.L., nous l'avons consolidé au fur et à mesure de notre lutte nationale et nous y avons ajouté le département du Service social et celui des Invalides de guerre.

L'organisation de la Santé est extrêmement décentralisée. Nous allons jusqu'à l'échelon du hameau et du village.

Je voudrais parler du problème de la formation de nos cadres médicaux. Actuellement, pour soigner une population de 12 à 13 millions d'habitants (car nous soignons non seulement dans nos zones mais aussi dans les zones sous le contrôle de Saigon), nous avons en tout et pour tout 700 médecins, 5.000 assistants en médecine, 12.000 infirmiers et 7.000 accoucheuses et sages-femmes. Je ne parle pas ici des médecins militaires qui relèvent de la Défense nationale, mais simplement des médecins civils. C'est vous dire que ce chiffre est nettement insuffisant. Ce chiffre ne vient pas de ce que nous n'avons pas formé de médecins, mais de ce que beaucoup d'entre eux sont morts au cours de cette guerre.

En ce qui concerne les problèmes qui nous restent à résoudre au Sud Viet Nam actuellement, au point de vue maladies d'abord, vient au premier plan le paludisme. La tuberculose vient au second rang. Cette tuberculose a été causée par des conditions de vie qui ont été très dures pendant la guerre. Durant les six années que j'ai vécu en zone libérée, j'ai vécu pour ainsi dire sous terre. La plupart des maladies proviennent de cette vie que nous avons dû mener. Beaucoup de nos camarades sont atteints de maladies cardio-vasculaires. La troisième maladie, qui pose un problème pour la Santé publique, est le rachitisme des enfants.

Je voudrais surtout attirer l'attention sur la situation très grave des enfants au Sud Viet Nam. Je dirai qu'aucun enfant, actuellement, en zone libérée, ne peut être considéré comme un enfant normal. Le développement neuro-psychique n'est pas normal chez ces enfants : ils ne connaissent pas les couleurs, ils sont habitués au noir, au vert, au gris, c'est-à-dire aux couleurs de camouflage dans les forêts. Ils ont une répulsion pour tout ce qui est de couleur vive. Le rouge est une couleur dont ils ont horreur. Ils ne supportent pas cette couleur. Il y a peut-être une association avec les blessés qu'ils ont vus autour d'eux.

Un autre problème qui se pose à nous, ce sont les

maladies gynécologiques des femmes. Je parle des maladies gynécologiques parce que toutes les détenues politiques qui ont été libérées en sont atteintes.

Je parlerai très vite des problèmes sociaux qui se posent à nous. Il existe actuellement au Sud Viet Nam 200.000 orphelins. Il y a également 250.000 blessés de guerre à notre charge, auxquels nous devons faire des prothèses et des appareils. C'est vous dire à quel point il nous est difficile de faire tout cela avec les moyens que nous avons au Sud Viet Nam et avec cette guerre qui continue.

Je voudrais simplement ajouter ceci : chez nous, nous ne pouvons pas, comme je l'ai dit au début, parler

d'une aide purement humanitaire. Le problème qui nous tient à cœur, et je dirais presque que c'est une obsession, est celui de la guerre qui continue au Viet Nam, celui des milliers de nos compatriotes qui meurent encore et de ceux qui souffrent dans les prisons de Thieu. Aussi, voudrais-je insister sur l'aide morale que vous devez nous apporter, sur la lutte pour exiger que la paix revienne dans notre pays.

Nous sommes convaincus que la paix reviendra bientôt au Sud Viet Nam, par notre lutte, mais également par la lutte que vous mènerez, vous autres, tous nos amis dans le monde entier.

TRANSCRIPTION DE LA REUNION DE TRAVAIL PORTANT SUR LA CREATION D'UNE FACULTE DE MEDECINE A CARACTERE POLYVALENT DANS LES ZONES LIBEREES DU G.R.P.

Cette séance de travail s'est tenue à la Faculté des Sciences d'Orsay où Mme Duong Quynh Hoa, Ministre de la Santé publique, des Affaires sociales, et des Invalides de guerre du G.R.P. de la R.S.V.N., a été officiellement reçue le 13 juin 1974.

Question : *Pouvez-vous préciser les objectifs immédiats en ce qui concerne la Faculté de Médecine qui doit être créée dans les zones libérées ?*

Réponse de Mme Duong Quynh Hoa : Nous n'envisageons pour l'instant que la première année de cette Université de Médecine. Nous allons avancer pas à pas et par conséquent en 1976 — si nous arrivons à la créer — ce sera simplement le 1^{er} cycle. Le 2^e sera fait plus tard. Donc l'aide sera centrée sur le 1^{er} cycle.

Nous avons des besoins assez polyvalents. Les livres pour l'enseignement de base nous manquent. Nous voulons développer l'enseignement audio-visuel, par conséquent nous avons besoin de diapositives et de films.

En ce qui concerne l'enseignement post-universitaire, ce sont les recherches effectuées ces dernières années qui nous manquent, les techniques qui se sont développées. Nous ne pouvons conserver éternellement les cinq ou six années de retard. Je ne dis pas que tous nos médecins doivent être au courant des dernières techniques. Il faut faire la différence entre les médecins qui travaillent à l'échelon de la province ou du district et les chercheurs scientifiques qui sont dans les zones centrales et qui, eux, doivent connaître la science médicale mondiale.

Q. : *Est-ce que l'on peut concevoir une bibliothèque scientifique médicale qui serait réservée aux cadres ?*

D.Q.H. : Oui.

Q. : *Quels sont les besoins en matériel pour réaliser les travaux pratiques dans le premier cycle ?*

D.Q.H. : J'en viens aux laboratoires. Mais je veux d'abord dire ceci : on ne s'en tient pas seulement à la médecine, on s'intéresse également à la pharmacie. Il faut donc, je pense, envisager pour le 1^{er} cycle la médecine et la pharmacie. Ce cycle comprendra des matières communes et des matières non communes. Il faut donc prévoir l'équipement des laboratoires correspondant aux disciplines de ce 1^{er} cycle à tronc commun.

Q. : *Ces laboratoires peuvent-ils servir à la fois aux étudiants et éventuellement à ceux qui font de la recherche ?*

D.Q.H. : Exactement. On ne va pas faire plusieurs laboratoires. Il faut qu'un laboratoire puisse servir

à plusieurs choses. Pour les laboratoires, il nous manque à peu près tout.

J'insiste aussi sur les échanges scientifiques qui devraient se faire. Je propose que chacun d'entre vous ait un contact avec quelqu'un de chez nous ; chacun dans sa branche, dans sa discipline. Je crois que les contacts personnels seraient plus importants que les contacts à grande échelle.

Q. : *Dans le cadre de la campagne qui démarre avec les syndicats et qui va faire appel à tous les syndiqués, il faut insister sur l'aide matérielle qui doit être continue et demande un effort soutenu. Tandis que pour les échanges directs, les gens sont déjà motivés.*

D.Q.H. : C'est justement votre travail d'élargir votre aide à l'envoi de matériel.

Nous n'avons pas demandé beaucoup de livres pendant la guerre parce qu'il nous était très difficile de les conserver et de les transporter. La question ne se pose plus maintenant, les conditions sont tout à fait différentes. Nous pouvons faire une bibliothèque. Mais il faudrait penser à la conservation des livres et du matériel de laboratoire. Nos deux plus grandes ennemis, là-bas, sont les termites et l'humidité. Il faut résoudre ces deux problèmes.

Q. : *Puisque la médecine traditionnelle se met en place et que probablement on tendra à la rationaliser dans l'avenir, ne serait-il pas bon de mettre l'accent sur la biochimie ?*

D.Q.H. : Nous sommes en train de rationaliser la médecine traditionnelle. Elle peut se rationaliser sur deux plans : le plan clinique et le plan paraclinique. Pour le plan clinique, on peut s'en occuper là-bas. Pour le plan paraclinique, cela nécessite automatiquement des analyses de contrôle.

Cela nous conduit à vous poser ce 3^e objectif : la formation de techniciens et la création de laboratoires.

Q. : *Cette Faculté, vous la prévoyez pour combien d'étudiants ?*

D.Q.H. : Le nombre d'étudiants pour cette Faculté de Médecine est de 250. On n'a pas voulu faire plus parce que cela nous pose des problèmes pour les constructions.

Dans cette Faculté, il y aura deux formations parallèles, c'est-à-dire deux niveaux de culture générale. C'est là-dessus que se pose le problème des langues étrangères. Ce problème devient aigu, non pas seulement du point de vue technique, mais aussi du point de vue culture générale. Il est très gênant de passer chaque fois par un traducteur pour la lecture des

documents scientifiques. Il faut donc également penser à la formation en langues étrangères de ce personnel médical et paramédical.

L'Université de Médecine s'ouvrira en 75-76, mais on peut dès maintenant envisager l'enseignement des langues par les méthodes audio-visuelles, et la mise en place des laboratoires pour ceux qui suivent actuellement la même formation que celle donnée durant la guerre, c'est-à-dire une formation d'auxiliaires médicaux à médecins. Par conséquent, vous pourriez envoyer tout de suite la bibliothèque, la monter peu à peu, monter peu à peu les diapositives et les films pour l'enseignement de la médecine, monter un certain nombre de laboratoires pour enseigner les sciences de base. On peut démarrer dès maintenant.

Q. : *Pouvez-vous préciser les quantités que vous souhaitez recevoir ?*

D.Q.H. : Pour la bibliothèque, nous demandons un exemplaire et au plus trois.

Q. : *Dans le cadre de la médecine préventive, vous allez certainement fabriquer des vaccins. Je crois qu'il faut dès maintenant penser à ce secteur.*

D.Q.H. : Pour la médecine préventive, la formation des techniciens est importante ; la formation, par exemple, de techniciens pour la culture des tissus, pour la fabrication des vaccins. On aimerait que vous preniez en charge la formation complète des stagiaires dans certains domaines. Par exemple, un stagiaire viendrait apprendre à fabriquer des vaccins à l'Institut Pasteur. Ou un autre viendrait dans un laboratoire de pharmacodynamique pour étudier la façon de rechercher les principes actifs de différentes substances.

Q. : *Avant de commencer par former les stagiaires à des techniques précises, ne pensez-vous pas qu'il serait plus profitable de leur faire des stages dans les laboratoires où la méthodologie est très bien appliquée ?*

D.Q.H. : La méthodologie était quelque chose de presque inconnu pour nous pendant la guerre, mais actuellement, nous mettons sur pied cette méthodologie pour que le technicien ait avant tout un esprit scientifique. Nous sommes bien d'accord avec vous que les techniciens que nous enverrons ne viennent pas pour apprendre à utiliser tel ou tel appareil très compliqué, mais qu'ils doivent suivre un stage fondamental quelque part avant d'aller dans la branche qui les intéresse.

Conclusion : Les objectifs proposés sont :

1. Participer à la création d'une Faculté polyvalente Médecine-Pharmacie.

Dans un premier temps : le 1^{er} cycle.

- Livres ; photocopiés en très petit nombre.
- Diapositives ; films scientifiques.
- Equipement pour les laboratoires de travaux pratiques.

2. Participer à la construction d'une bibliothèque médicale scientifique (des livres de base aux livres les plus récents). Un exemplaire pour recycler les cadres.

3. Participer à l'enseignement des langues étrangères : anglais, français (magnétophones, bandes, dictionnaires...) pour que les livres scientifiques anglais et français soient lus sans traduction.

4. Participer à la construction de petits laboratoires pour former des techniciens (examens courants...).

Songer à la construction de laboratoires pour développer la médecine préventive (mise au point et fabrication de vaccins), pour mieux utiliser la médecine traditionnelle (étude des plantes, principes actifs...).

**LA CAMPAGNE A DEJA DEMARRE A LA
FACULTE DES SCIENCES D'ORSAY.
PARTOUT SOUSCRIVEZ POUR LA FACULTE
DE MEDECINE DU SUD VIET NAM.**

C. C. P. Evry SCHATZMAN 6.991-45 Paris
en mentionnant : « Faculté de Médecine »

Pour tous renseignements, écrire à : *Yvonne Capdeville*
Centre de Génétique Moléculaire - C.N.R.S.
91190 Gif-sur-Yvette

Le Collectif Intersyndical Universitaire d'Orsay Viet Nam - Laos - Cambodge organise du 2 au 30 novembre, à la M.J.C. de la Vallée de Chevreuse (attenant à la Faculté des Sciences d'Orsay), 40, rue du Général de Gaulle

*91440 Bures-sur-Yvette (Tél. : 907-74.70)
M^o : Bures-sur-Yvette (ligne de Sceaux)*

— *Une exposition : « Rétrospective et situation actuelle au Laos, au Cambodge et au Viet Nam ».*

Des artistes vietnamiens, peintres et sculpteur : Mme Diem Phung Thi, MM. Le Ba Dang, Mai Thu et Trung Dinh prêteront leur concours à cette manifestation. Ils feront don de certaines de leurs œuvres qui seront vendues au profit de la future Faculté de Médecine des zones libérées au Sud Viet Nam.

— *Une semaine de projection de films vietnamiens du 12 au 15 Novembre.*

— *Soirée artistique, avec la participation des groupes artistiques khmer et vietnamien, le vendredi 22 novembre, à partir de 20 heures.*

Un compte-rendu des activités du Collectif paraîtra dans le prochain n^o du Bulletin.

(Suite de la page 1)

de soixante pays) comme le seul gouvernement légitime du Cambodge.

Enfin, continuons inlassablement notre aide matérielle en répondant aux demandes exprimées par nos amis indochinois. Aidons, en particulier à la création d'une Faculté de Médecine-Pharmacie dans les zones libérées du G.R.P. comme nous l'a demandé Madame Duong Quynh Hoa, Ministre de la Santé publique, des Affaires sociales et des Invalides de guerre du G.R.P., lors de sa récente visite en France.

Au moment où s'accroît dans de nombreux domaines l'emprise de l'hégémonie américaine, au moment où le gouvernement français s'appête à accepter sa tutelle, se battre pour la liberté et l'indépendance des peuples d'Indochine c'est plus que jamais se battre pour sa propre liberté, pour son indépendance.

Collectif Intersyndical Universitaire - 28, rue M. le Prince, 75006 Paris - C.C.P. M. E. Schatzman 6.991-45 Paris

Tous ces articles ont été rédigés en commun par : S.N.E. Sup, S.N.C.S., S.N.B., S.N.P.C.E.N (F.E.N.); U.N.E.F.; S.N.T.R.S., S.N.P. de l'I.N.R.A. (C.G.T.) S.N.E.T.A.P.

(Collectif Intersyndical Universitaire d'Action Vietnam - Laos - Cambodge)

Directeur de la Publication : S. SARRAZIN — Imp. PCK Meudon